

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 15,

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sous
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté).

INSERTIONS:

Annonces. 25 Cent. la ligne
Reclames. 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne pour la France à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissoumière, 10 à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS:

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 13 Septembre 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Bien que la température se soit toujours maintenue à un degré assez élevé, les baigneurs n'affluent plus à notre établissement balnéaire. Faut-il en attribuer la cause aux préoccupations que suscitent à tous les esprits les événements qui se produisent en France? c'est probable, pour ne pas dire certain.

On a, en effet, bien autre chose à faire que de songer aux plaisirs en ce moment. Ce serait un crime pour tout cœur français de s'endormir dans les délices d'une Capone quelconque, alors qu'un nouveau Varus vient de perdre ses légions.

Les voyageurs qui nous arrivent à cette heure, appartiennent, d'ailleurs, pour la plupart, à cette classe de personnes qui est plutôt embarrassante qu'utile dans un pays envahi. Des femmes, des enfants et des vieillards, voilà ce qui vient demander la tranquillité à notre sol; quant au reste, c'est-à-dire quant à la partie jeune et virile de la nation française, nous constatons son absence avec plaisir; celle-là reste à son poste, et elle saura, nous n'en doutons pas, faire son devoir jusqu'au bout.

Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. Pierre Baragnon, au poste de Préfet du département des Alpes-Maritimes. M. Pierre Baragnon est un républicain intègre; son énergie et son dévouement bien connu à la cause démocratique, sont un sûr garant qu'il sera à la hauteur de la mission que le nouveau Gouvernement de la France lui a confiée.

La corvette à vapeur française le *Caton*, commandant Lejeune, est entrée hier dans notre port venant de Nice.

Elle est repartie quelques heures après se dirigeant sur Menton.

Quatre trains spéciaux contenant des gardes mobiles ont traversé hier notre gare se rendant à Menton.

Beaucoup d'étrangers venant de France et se rendant en Italie, traversent depuis quelques jours notre gare. La plupart arrivent de Paris ou des départements limitrophes de ceux envahis par les armées prussiennes.

Les employés de la compagnie P. L. M., dispensés, comme ceux des autres compagnies de chemins de fer, de tout service militaire, en raison des besoins de leurs importantes fonctions, se forment dans toutes les gares du réseau en garde nationale.

Les deux cents employés de la gare de Nice formeront une compagnie spéciale dite *Compagnie de la gare*. Ils seront distingués des gardes nationaux des autres compagnies de la ville par les lettres P. L. M. ou seulement par la lettre G. brodée en laine noire sur le bandeau rouge de leur képi.

La *Compagnie de la gare* est exclusivement appelée à veiller sur les dépendances de la voie ferrée et à se porter, en cas de besoin, dans toute l'étendue de l'inspection de Nice (Menton à St-Raphaël), sur les points de la ligne qui pourraient être menacés.

S'il y avait urgence toutefois, elle prêterait son concours, cela va sans dire, aux autres compagnies de la ville.

CAUSERIE.

Il y a longtemps que le vieil Hérodote a dit que la paix est le temps où les fils enterrent leurs pères, et la guerre le temps où les pères enterrent leurs fils; c'est-à-dire que tout ce qui est jeune et vigoureux, tout ce qui a en soi la puissance génératrice, est détruit par ce fléau odieux. Dans tous les temps et sous tous les gouvernements qui se sont succédé depuis la constitution des sociétés, les philosophes et les penseurs, ont détesté la guerre; Horace l'a appelée quelque part: *l'horreur des mères*, et d'autres après lui ont poussé le même cri d'indignation sans pouvoir en atténuer les effets.

Il serait curieux de faire le relevé de toutes les guerres qui ont eu lieu depuis le commencement du monde, et d'en expliquer les causes et les conséquences; à défaut de ce travail qui demanderait une étude sérieuse de l'histoire, et une patience de bénédictin, nous pourrions énumérer succinctement les campagnes les plus remarquables et par conséquent les plus connues.

Alexandre le Grand en a fait huit; Annibal dix-huit; César treize; Gustave Adolphe deux; Turenne dix-huit; le Grand Frédéric onze; Napoléon 1^{er} quatorze, etc., etc.

Voilà plus de quatre-vingts campagnes qui résument à peu près toute l'histoire du monde. Guerres défensives, offensives, de conquête ou d'indépendance, elles sont là comprises dans cette énumération, et semblent démontrer que l'arbre du progrès a be-

soin d'être arrosé de sang humain pour pousser de profondes racines.

Si l'on jette en effet un regard en arrière, et que l'on considère le pas immense qui été fait dans l'art d'exterminer les hommes, on frémit d'indignation et de pitié.

Au début, c'est-à-dire dans l'enfance de la société, on s'est servi de la lance, du javelot, de la fronde comme armes offensives, et de la cuirasse et du bouclier comme armes défensives; puis peu à peu ces engins de destruction et de préservation ont été perfectionnés; les massues, les armures complètes avec casques ont succédé aux côtes de mailles; l'arbalète *diabolique* apparut ensuite puis le mousquet et le canon vinrent détrôner tous les engins précédents.

Enfin, depuis le jour où la poudre a été inventée, on a vu les armes à feu devenir de plus en plus terribles, à ce point que la guerre est devenue aujourd'hui une vraie boucherie.

L'organisation des armées a suivi une marche identique; les bataillons parfaitement disciplinés ont succédé aux hordes indisciplinées; ce sont les Grecs qui ont institué les premiers les phalanges. Puis on en est venu à créer les admirables armées que nous voyons aujourd'hui.

Et maintenant si nous nous demandons à quoi ont été utiles toutes ces créations, nous serons forcés de répondre qu'elles n'ont servi qu'à retarder l'avènement du progrès.

Les guerres ont toujours été les ennemies de la civilisation, en empêchant l'union si nécessaire des peuples entre-eux. Dix ans de luttes armées suffisent à détruire les fruits acquis de cent ans de paix, aussi tout cœur droit et ami de l'humanité repousse-t-il la guerre en général comme une chose odieuse et nuisible, et n'accepte-t-il, comme une dure nécessité, que la guerre de défense ou plutôt d'indépendance.

Celle qui fait actuellement la France doit être rangée dans cette seconde catégorie; agressive au début, elle est devenue défensive par la force des événements. Tout en étant prête à se défendre jusqu'au bout, la France fait cependant, dans un langage ferme et noble, appel à la concorde; la Prusse l'entendra-t-elle? c'est ce que l'avenir seul nous apprendra.

Les Républiques.

La nouvelle forme de gouvernement que la France vient d'adopter, et qui nécessite, selon Montesquieu,

une grande somme de vertu civique, a pour base la direction des affaires politiques par le peuple; c'est-à-dire que le pays se gouverne par des délégués. Les républiques ont une origine aussi vieille que le monde; nous en trouvons dans les temps les plus reculés, et la Germanie était couverte, d'après Tacite, de petites républiques.

Plus près de nous, nous trouvons les républiques de la Grèce, et celle de Rome qui finit par devenir l'empire dominateur du vieux monde.

Il y aurait toute une étude à faire sur ces républiques de l'antiquité qui eurent tour à tour leurs époques de grandeur et de décadence, et qui après un espace de plusieurs siècles ont fini par renaître dans les républiques modernes.

En Europe, la forme républicaine ne s'est pas jusqu'à ce jour établie d'une façon stable; à part la Suisse où elle fonctionne depuis longtemps déjà, son règne a été partout éphémère. Gènes, Venise, les Pays-Bas, la France au siècle dernier et dans la première moitié de celui-ci, plus près de nous enfin Francfort, Brême, Lubeck et Hombourg, ont vécu durant un certain temps sous le régime républicain qui s'est effondré par des causes diverses.

Mais si le gouvernement républicain n'a pu encore pousser de profondes racines en Europe, il s'est en revanche établi solidement dans le Nouveau Monde. A part le Brésil et les territoires appartenant à certaines puissances européennes, l'Amérique tout entière est républicaine. Les Etats-Unis furent les premiers à s'y constituer avec le concours de la France; puis les diverses colonies espagnoles du Sud devenues indépendantes de la métropole, suivirent l'exemple des états du Nord.

Il est un fait curieux à noter, c'est que quelques-uns de ces états de l'Amérique du Sud ne sont républicains que de nom; plusieurs d'entre-eux sont placés sous la domination de dictateurs qui sont les pires des despotes. Mais ce sont là ce qu'on peut appeler des ombres légères au tableau.

En somme, il ressort de ces quelques lignes, que le gouvernement républicain français est avec celui de la Suisse, le seul de cette espèce existant actuellement en Europe. Pourra-t-il donner à notre voisine la stabilité et la prospérité qu'elle cherche? souhaitons-le ardemment pour le bonheur du monde.

Le *Petit Marseillais*, sous la signature Saint-Yves, publie sur Gambetta, le nouveau ministre de l'intérieur de France, les lignes suivantes qui sont un véritable portrait photographique du jeune républicain :

Gambetta, le plus jeune de nos députés, est aujourd'hui le plus jeune de nos ministres. Il n'a que trente cinq ans. Né à Cahors en 1834, son origine méridionale se révèle dans son extrême vivacité, dans son geste expressif, dans son organe chaudement timbré. Un large front surmonté par une sorte de crinière noire, qu'il rejette en arrière, domine une figure mobile, expressive. L'œil vif, plein de feu, éclaire cette physionomie saisissante. Les épaules larges, la poitrine très développée, le cou un peu fort, indiquent l'homme de lutte, le tribun aussi bien que l'orateur.

Gambetta réunit presque toutes les qualités physiques et intellectuelles des maîtres de la tribune. Sa voix sonore et bien timbrée se prête avec souplesse aux inflexions de l'ironie, comme aux éclats de la violence. Sa parole est facile, élégante, pleine d'émotion, d'enthousiasme et d'entraînement. Il en est presque toujours maître, et dans ses plus grands emportements, il choisit avec une merveilleuse adresse les termes, les expressions qui peignent le mieux sa pensée. Ajoutez que c'est un lettré, un érudit, joignant à une grande intelligence un amour passionné des lettres et de l'histoire.

En 1857, les étudiants de la faculté de droit de Paris, habitués du café Procope, se souviennent avec

quelle verve, quel entrain, quelle abondance, leur camarade Gambetta, alors avocat stagiaire, soutenait des thèses politiques, religieuses, philosophiques, juridiques, artistiques, que sais-je enfin!

Le jeune avocat, le futur député, le ministre actuel, l'orateur de la tribune se révélait déjà, dans ces réunions où la gaité, la jeunesse sont présidents, et dont le laisser-aller, le sans-gêne de la pensée et de la franche camaraderie font les charmes. Là, furent ses premiers succès oratoires, qui lui valurent les applaudissements de la galerie, quelques années avant d'avoir ceux de la France. Pour les mériter que lui manquait-il? ce n'était certes pas le talent, c'était l'occasion, c'était la publicité, c'était un procès politique: le procès Baudin. Gambetta s'y révéla tout entier.

Il ne m'appartient pas d'apprécier ici les luttes politiques qu'a soutenues avec éclat et éloquence le nouveau député; chacun les connaît.

Aujourd'hui ministre de l'intérieur, Gambetta se montrera par son caractère honnête, ferme et résolu à la hauteur de sa tâche et des événements que nous traversons.

La même feuille publie sur Jules Favre l'appréciation suivante :

Jules Favre est né à Lyon en 1809. Dès l'âge de 21 ans il affirma ses idées républicaines en écrivant en 1830 au *National* une lettre pour demander l'abolition de la royauté et la nomination d'une constituante.

Inscrit au barreau de Lyon, en 1831, où il prit une position importante et professa hautement des opinions républicaines, la conduite qu'il tint en partageant les dangers de la garde nationale, pendant les troubles de cette ville, augmentèrent sa popularité.

Après avoir énuméré les divers procès politiques dans lesquels il se distingua, ce journal dit :

Lorsque la révolution de février éclata, la situation de Jules Favre était excellente, surtout comme avocat de causes politiques. Aussi Ledru-Rollin le nomma-t-il d'emblée secrétaire général du ministère de l'intérieur. Elu quelque temps après représentant dans le département de la Loire, il démissionna de ses fonctions au ministère de l'intérieur. C'est alors que député, membre du comité des affaires étrangères, et sous-secrétaire d'Etat, il prit une part active aux travaux de l'assemblée.

Jules Favre fut un des députés qui protestèrent le plus contre le coup d'Etat. Néanmoins il ne tarda pas à reprendre sa place au barreau de Paris, et renonçant à la politique, il se consacra tout entier à sa profession d'avocat.....

Nous ajouterons, pour terminer brièvement ce portrait de l'éminent orateur, que nommé député à la suite du procès Orsini, il devint le chef des cinq, et fit une merveilleuse campagne en faveur de la liberté. De 63 à 69 il siégea également à la Chambre et contribua pour une large part au mouvement libéral qui se produisit en France dans cette dernière année.

Jules Favre est un homme probe, honnête et aimant par-dessus tout la justice et la liberté.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Plus de cent hommes de troupe de ligne sont arrivés ici le 7; leur présence a quelque peu calmé l'effervescence de la population produite par la proclamation de la république. Si tout ne s'était borné qu'à des cris, ce n'aurait été que demi mal, mais il y a eu malheureusement du sang versé. Le commissaire de police de la ville, d'origine corse, furieux de ce qu'on voulait lui faire crier *vive la république*, a tiré sur la foule; il n'en a pas fallu davantage pour porter au comble l'exaspération de la populace, et le trop fidèle représentant de l'autorité déchue a été très maltraité.

Nice. — Quelques troubles ont suivi la proclamation de la république, mais ils ont été promptement réprimés par les citoyens honorables eux-mêmes. Les prisons qui avaient été ouvertes, ont été rapidement refermées sur les mauvais sujets que la justice y avait logés.

Six cents hommes de troupes arrivés de Villefranche sous le commandement du major Courtot, occupent à cette heure la caserne S-Dominique et maintiennent l'ordre de concert avec la garde nationale qui a déployé beaucoup d'énergie dès le début des troubles.

Judi. M. Pierre Baragnon, nommé commissaire du gouvernement, est arrivé pour prendre possession de son poste.

Hyères. — De même que la plupart des autres villes voisines, Hyères n'a pas voulu rester en retard; elle est en train d'organiser son bataillon de francs-tireurs. Un appel est fait par les membres de la commission municipale provisoire à tous les hommes ayant plus de 35 ans, ou ne tombant pas sous le coup de l'appel sous les drapeaux.

On assure que de nombreux volontaires se sont déjà fait inscrire.

Marseille. — A part quelques troubles sans nulle importance, la république a été proclamée au milieu d'un enthousiasme populaire difficile à décrire. On s'embrassait, on se serrait les mains, etc. etc. Pour quiconque d'ailleurs connaît l'esprit méridional, ces faits n'ont rien d'extraordinaire.

La garde mobile du Pas-des-Lanciers est arrivée dans notre ville. Les mobiles ont parcouru les principaux quartiers en bon ordre, musique et tambours en tête. Leur arrivée sur la place de la Préfecture a été saluée par des applaudissements et des vivats frénétiques. Ils tiendront, dit-on, garnison ici jusqu'à nouvel ordre.

Nous avons omis de mentionner la formation en un régiment provisoire inscrit sous le n° 43 des trois bataillons de garde mobile du département des Bouches-du-Rhône. Ce régiment sera commandé par un lieutenant-colonel, et M. Garde (Fleury), chef actuel du bataillon d'Aix, a été promu à ce grade.

On écrit de Toulon, le 9 septembre, au *Courrier de Marseille* :

Nous avons été menacés, aujourd'hui, d'une catastrophe épouvantable.... une insurrection de forçats!

C'est le bague flottant n° 4, amarré au dernier appointement de Castignean, qui s'est mis en pleine révolte, à une heure de l'après-midi, au moment où notre population avait en quelque sorte les pieds sous la table.

Dans un instant, la panique a été à son comble; mais elle a été de courte durée. L'autorité maritime qui a toujours l'œil ouvert, avait étouffé le mal avant qu'il ait eu le temps de se propager et la répression a été si prompte et si vigoureuse qu'on a dû renvoyer un bataillon de marins-fusiliers, arrivant des casernes de la division.

On a commencé une enquête et une instruction qui permettront sans doute de connaître les causes de la révolte; dans tous les cas ces malheureux n'auront pas envie de recommencer, tant le châtement a été rapide et énergique.

Hier après-midi, un délégué s'est présenté à l'hôtel de la Préfecture maritime, porteur d'une dépêche électrique ministérielle, adressée à M. le préfet du Var, autorisant la mise en liberté immédiate du mécanicien Mégy, détenu au bague de Toulon pour cause de meurtre d'un agent de police.

Après une décision du gouvernement provisoire. M. le vice-amiral Chopart a été nommé gouverneur et commandant en chef des forces de terre et de mer, chargées d'assurer la sécurité du port et de l'arsenal de Toulon. Le premier soin de l'amiral a été de former un comité de défense, composé du préfet maritime, du maire et du sous-préfet, auxquels seront adjoints des hommes spéciaux, tels que les directeurs du

géné et de l'artillerie. Par simple mesure de précaution, on va armer les forts extérieurs, et les remparts de la ville sont hérissés de canons. L'amiral Chopart a déjà désigné les capitaines de vaisseau et capitaines de frégate qui seront chargés d'abord de l'installation, et plus tard du commandement des batteries et des forts; on a déjà mis la main à l'œuvre et ça va marcher rondement, grâce au parfait accord et aux excellentes relations qui existent entre l'autorité supérieure maritime et notre nouvelle administration municipale.

Les trains du chemin de fer commencent à ramener à Toulon des hommes isolés de l'infanterie de marine, échappés au désastre de Sedan. Les uns sont parvenus à se sauver avec armes et bagages; d'autres, moins favorisés, ont tout perdu.

On attend un convoi de blessés qui sera installé à l'hôpital de Saint-Mandrier.

FAITS DIVERS.

Voici pour combien de canons les forts détachés de la banlieue de Paris ont été organisés à leur origine :

Charenton, 70 bouches à feu; Vincennes, 117; Nogent, 55; Rosny, 56; Noisy-le-Sec; Romainville, 49; Aubervilliers, 66; Est à Saint-Denis, 38; la double couronne de Saint-Denis, 52; la Briche à Saint-Denis, 61; le Mont-Valérien contre lequel l'ennemi ne se frottera pas, 79; Issy, 64; Vanves, 45; Montrouge, 43; Bicêtre, 60; Ivry, 70; plus les redoutes de Gravelle et de Joinville. Ensemble 982 bouches à feu, dont 135 mortiers et pierriers.

Quant à l'enceinte continue, elle a été faite pour recevoir 4,226 bouches à feu.

Divers nouveaux engins de guerre que nous n'aurons garde d'indiquer ont dû être ajoutés à tout cela.

Soissons, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Aisne, et qui est investie à cette heure par l'armée prussienne, est une ville très-ancienne. Après la victoire de Clovis sur Siagrius en l'an 466, elle devint la capitale des Francs jusqu'à ce que le roi eût transporté le siège du gouvernement à Paris.

Après sa mort un nouveau royaume dont Soissons fut la capitale, fut créé par son fils Clotaire.

En 1311, cette ville s'affranchit et se gouverna en commune.

Est-ce vrai?

Si oui, les Prussiens n'entreront pas de sitôt dans Paris. Un journal assure qu'un habitant de la capitale de la France a reçu de sa belle-mère fixée dans les environs une lettre ainsi conçue :

« Je ne veux pas rentrer dans Paris; je préfère rester à la campagne. Seulement envoyez-moi un revolver et des cartouches.

Voici un panier de prunes. Embrassez ma fille.»

V^e C...

Un ancien marin, retiré à Compiègne, a trouvé un système de fusées infiniment plus efficace et plus meurtrier que celui qui est en usage aujourd'hui. Un atelier vient de lui être donné à Paris pour la fabrication et le perfectionnement de ces redoutables engins.

VARIETES.

Voici sur le premier port militaire de la Prusse des lignes qui seront, à l'heure présente, lues avec intérêt :

Kiel, peuplé de 15,000 habitants, est tout à la fois une jolie cité et une ville savante; elle est agréablement située, possède une université et de riches établissements scientifiques. C'est également une place de commerce active qui reçoit chaque année de cinq à six cents navires, se livrant, pour la plupart, aux grandes pêches de la morue, du hareng et de la baleine.

Ce n'est cependant ni à sa réputation de ville savante, ni à son activité commerciale que Kiel doit aujourd'hui son importance, mais à l'arsenal maritime que les Allemands ont commencé à y établir.

Le port militaire de Kiel, le plus considérable des éta-

blissements projetés dans la Baltique pour la marine militaire allemande, est situé au fond d'une baie profonde qui s'ouvre entre la côte orientale de l'ancien duché de Schleswig et la côte extrême nord de l'Holstein; cette baie ou *fjord*, large de quelques kilomètres, est très-sûre, car aucun haut-fond, roche ou banc de sable n'y entrave la navigation des plus forts navires.

Le calme des eaux est dû à une ceinture de collines peu élevées, mais couronnées de sapins qui entourent Kiel du côté de la terre et arrêtent les vents venus de l'ouest et du sud. Les vents du large se trouvent déviés de leur direction, brisés en quelque sorte, par deux falaises que terminent les promontoires de Kitzenberg et Dusternbrook. Ces dispositions naturelles contribuent à éloigner de la baie de Kiel les tempêtes et les coups de vent, si bien que grands et petits, tous les navires peuvent par les plus mauvais temps pénétrer dans le port sans courir de risques sérieux.

L'entrée de la baie est défendue par la petite forteresse de Friederichsort, au-delà de laquelle n'ayant plus que 1,144 mètres de largeur, elle forme le port militaire proprement dit. Celui-ci long d'un peu plus de deux kilomètres, large d'environ onze cent quarante mètres est praticable en tout temps aux navires du plus fort tirant d'eau qui peuvent s'amarrer directement au quai, avantage considérable au point de vue des opérations de l'armement. Tout au fond de ce port, la profondeur d'eau est encore suffisante pour permettre aux bâtiments de commerce de cinquante à cent tonneaux de s'avancer jusqu'à la gare du chemin de fer, dont les rails se prolongent sur les quais maritimes.

Les glaces ferment le port de Kiel de novembre à mars, mais la débâcle n'y est pas à redouter, car elle s'effectue graduellement, lentement, et les glaçons se brisent contre les caps, sans dangers pour les bâtiments.

Depuis 1866 qu'il a été enlevé par la Prusse au Danemark, le port de Kiel a vu ses établissements maritimes et militaires prendre un développement considérable.

Les cales pour les constructions des navires de guerre, les formes de radoub, les ateliers de tous genres pour l'armement des vaisseaux cuirassés et autres, les forges, les réserves de l'artillerie, les magasins pour les vivres et le matériel de rechange s'échelonnent le long du port, dont l'aspect rappellerait, mais d'un peu loin sans doute, les dispositions de notre grand arsenal de Brest, sur les deux rives de la Penfeld.

De ce que nous venons de dire, il ne faut pas croire que le port de Kiel est déjà en pleine activité. Loin de là, car, sauf les anciens établissements danois, la plupart des constructions commencées par les Allemands depuis quatre ans sont restées à l'état d'ébauche; la guerre a interrompu les travaux de l'arsenal comme ceux de la défense.

Ces derniers, du côté de la terre, sont très-incomplets, très-défectueux, hors d'état de mettre la ville à l'abri d'un coup de main. Dans l'état actuel des choses, un ennemi audacieux qui réussirait à prendre une forte position sur l'une des collines environnantes, tiendrait Kiel sous ses canons. C'est pour cette raison que les ingénieurs prussiens avaient projeté de couronner toutes les collines de forts détachés devant tenir l'ennemi à une distance minimum de dix-huit cents mètres du corps de place.

Du côté de la mer Kiel est couvert par le petit port de Friederichsort, sur la côte ouest de la baie, dont la citadelle à cinq bastions entourée de fossés larges, profonds, constamment remplie d'eau, peut contenir une garnison de douze à quinze cents hommes. Ces travaux ont dû être complétés par la construction, [projetée avant la guerre actuelle, de batteries rasantes établies à l'entrée du port et presque au niveau de l'eau.

Laboë et Mallenort, postes avancés de Kiel, qui n'étaient pas fortifiés il y a quelques semaines, sont actuellement protégées par des fortifications établies sur de bonnes positions et abritant ces fameux canons d'acier, au calibre énorme, se chargeant par la culasse, dont nous avons vu quelques spécimens à l'Exposition universelle de 1867.

La meilleure défense de Kiel, ce qui pourrait faire hésiter à l'attaquer surtout du côté de la terre, c'est le

voisinage de la grande forteresse de Rendsbourg qu'un chemin de fer réunit à l'arsenal allemand, ce qui peut, en moins d'une heure et demie, faire affluer sur Kiel d'importants renforts.

Rendsbourg est une ville de dix à douze mille âmes, située sur les bords du canal de Schleswig, qui sert de prolongement au fleuve Eider pour unir la mer du Nord à la mer Baltique. Elle doit son importance à ses fortifications et à son arsenal, œuvres de la domination danoise.

Kiel est également relié, d'une part au petit port de Gluckstadt et à la riche cité de Hambourg, de l'autre à Schleswig, capitale de l'un des duchés danois que détient la Prusse. Cette ville, de neuf à dix mille âmes, à l'embouchure de la Sleï ou Schlei, possède un port peu profond accessible seulement aux bâtiments calant moins de trois mètres d'eau. Malgré l'ensablement à peu près continu de la Sleï, les ingénieurs avaient projeté d'établir à Kappel, non loin de Schleswig, un dépôt maritime pour les vivres, les munitions et les charbons de la flotte militaire.

L'extrême difficulté, sinon l'impossibilité de réunir les deux escadres allemandes de Wilhems-Haven et de Kiel, en passant par les détroits danois, a fait naître l'idée de réunir les mers du Nord et Baltique par un canal praticable aux plus forts navires de guerre et partant de l'intérieur du port de Kiel, suivant le lit élargi et approfondi du canal actuel du Schleswig prolongé jusqu'à Rendsbourg, passant dans le lac de Kuden, transformé en dock intérieur, pour venir déboucher dans le bas Elbe, entre l'embouchure de ce fleuve et celle de l'Eider. Par ce canal, les deux sections de la flotte allemande seraient en communications constantes l'une avec l'autre et en même temps avec le centre de l'Allemagne par la voie ferrée de Rendsbourg à Hambourg et à Berlin.

PAUL LAURENCIN.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 août au 11 septembre 1870

LAVANDOU. b. *St-Jean-Baptiste*, français, c. Mattony, bois.
 ST-RAPHAEL. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, sable
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 CETTE. b. *Espérance en Dieu*, id. c. Ghio, vin
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *Deux Amis*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 NICE. b. *la Garde*, italien, c. Orsero, m. d.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Ginocchio, sur lest
 ID. b. *Conception*, id. c. Finocchio, m. d.
 MARSEILLE. b. *St-Michel Archange*, français, c. Massena, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, sable

Départs du 5 août au 11 septembre 1870.

GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Baralis, sur l.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 SANREMO. b. *Espérance en Dieu*, italien, c. Ghio, vin
 NICE. b. *le Marin*, id. c. Giannone charbon
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, sur l.
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *Deux amis*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 BORGHETTO. b. *la Garde*, italien, c. Orsero, m. d.
 FINALE. b. *Conception*, id. c. Dagnino, sur lest
 ID. b. *L'Assomption*, id. c. Ginocchio, id.
 ID. b. *Conception*, id. c. Ginocchio, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *la Victoire*, français, c. Giraud s. lest

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

L'Histoire populaire illustrée de la guerre Franco-Prussienne est destinée à tous, et paraîtra à partir du 25 août 1870, par livraisons hebdomadaires de 8 pages, grand in-4°, illustrées d'une ou plusieurs gravures, texte sur deux colonnes. — L'ouvrage commencera par une esquisse rapide et exacte de l'histoire de la Prusse, des mœurs et coutumes de ses habitants, et retracera ensuite les causes de la guerre actuelle; les faits accomplis et ceux à accomplir; combats, biographies des principaux personnages, descriptions, correspondances, négociations, documents historiques et diplomatiques, etc. — *L'abonnement à la 1^{re} série, composée de 25 livraisons, formera un beau volume illustré, de près 225 pages*, — La rédaction est confiée à une réunion d'écrivains les plus distingués de la Presse Française. — Les gravures seront dues à nos meilleurs artistes. — *Pour avoir droit à un abonnement à la 1^{re} série de l'Histoire populaire illustrée de la guerre Franco-Prussienne, et recevoir de suite et franco, à titre de Prime exceptionnelle et gratuite :*

Une magnifique carte du théâtre de la Guerre, dressée par Dafour, gravée sur acier et coloriée, de 77 cent. sur 53, permettant de suivre jour par jour les opérations militaires, adresser immédiatement, pour la France, 5 fr. en mandats ou timbres-postes, et, pour l'étranger, 7 fr. en mandats de poste, coupons ou valeurs sur Paris, à M. MARLÉ, éditeur, 39, rue Trézel, Paris.

Chaque série sera composée de 25 livraisons, avec une prime nouvelle, et à partir de la 10^e livraison de la 1^{re} série, il sera, si les besoins l'exigent, publié 2 livraisons par semaine. — On tient à la disposition des souscripteurs les photographies des maréchaux, généraux, et autres officiers supérieurs de l'armée, moyennant 50 cent. par chaque portrait demandé, l'envoi en sera fait immédiatement et franco.

Il sera versé chaque jour à la Marie du 17^e arrondissement. 25 cent. par souscription, au profit de la Société patriotique instituée pour venir en aide aux Blessés de terre et de mer.

NOTA. — La souscription à la 1^{re} série sera close le 30 Septembre 1870.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

TAVERNE ALLEMANDE
Tenue par JAMBOIS.
Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE ENNTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN	SOIR			
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.			H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"	MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
" 65	" 50	" 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
" 90	" 65	" 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	" 85	" 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 "	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 "	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR			
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"	NICE	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20	
" 55	" 45	" 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32	
" 80	" 65	" 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39	
1 "	" 75	" 55	EZE	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47	
1 80	1 35	1 "	MONACO	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2	
2 "	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	7 26	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24	

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.